où se mêlent inextricablement une grande érudition et une grande confusion » (p. 41). Les conclusions de Stern sont fermes : « Cette absence d'institutions municipales n'est, je pense, qu'un cas particulier d'un phénomène beaucoup plus large : l'absence d'institutions corporatives en général dans la société islamique » (p. 36; cf. pp. 47, 49). Du moins quant à l'absence de trace de corporations à l'époque abbasside, la vue de Stern est corroborée, entre autres, par D. et J. Sourdel, *La civilisation de l'Islam classique,* Paris 1968, 2e éd. 1976, 459. Les travaux de G. Makdisi, niant la reconnaissance d'une personnalité morale dans le droit musulman autre que moderne, vont aussi dans le même sens.

Les articles II et III, qui suivent, étudient l'un et l'autre comment ʿAbd al-Jabbār traite des chrétiens (ou plutôt maltraite les chrétiens) dans son *Taṯbīt dalā'il al-nubuwwa.* L'article II est magistral. A son propos, relevons seulement une certaine ressemblance entre l'argument du Qāḍī de Rayy, présenté pp. 35 s (= éd. de Beyrouth 1386 H. / 1966, t. 1, 109, lignes 4 ss) et l'argument central sur lequel, un siècle plus tôt, Ibn al-Munaǧǧim appuyait sa *Risāla,* qu'il titre *al-Burhān,* à un célèbre intellectuel chrétien (texte dans *Une correspondance islamo-chrétienne* etc., Turnhout, « Patrologia Orientalis » de F. Graffin, t. 40, fasc. 4, 1981, 574-576; cf. le « Bulletin critique » des *Annales islamologiques,* t. XX, 1984, 352 ss). L'article III est célèbre. Paru en 1968, il attaque de front un article de S. Pines édité à Jérusalem en 1966, et n'hésite pas à y voir « a regrettable act of folly by a distinguished scholar » (p. 129, pudiquement censurée dans le présent recueil). Nous ne saurions entrer ici dans une ténébreuse affaire dont les principaux acteurs incriminés, sur la foi de judéo-chrétiens réels ou imaginaires, seraient Paul de Tarse et l'empereur Constantin, se détachant sur un fond de sabéisme protéiforme et d'affreux manichéisme. Nous ferons simplement deux remarques de détail. Page 132, al. 3 et n. 3, nous ne voyons pas pourquoi corriger l'édition, p. 149, al. 2, et nous lisons avec elle : *Wa-mā ṣallā l-Masīḥ ... illā ilā l-Maġrib wa-Bayt al-Maqdis, wa-qablahu Dāwūd wa-l-anbiyā'* [*wa-*] *Banū Isrā'īl,* tout comme on lit un peu plus haut (p. 148, avant-dern. ligne) : *Wa-kāna l-Masīḥ yaqra'u fī ṣalātihi mā kāna l-anbiyā' wa-Banū Isrā'īl* qablahu *wa-fī zamānihi yaqra'ūna* ... D'autre part, Stern, p. 133, notes 6 et 7 (cf. édition, t. 1, 150, deux dernières lignes), lit *salīḥ* et son pluriel *salīḥīn.* Il faut lire *sillīḥ,* dont *sillīḥīn* est alors un pluriel raisonnable. Le mot, d'origine syriaque mais reconstruit en arabe sur un autre paradigme, se retrouve au singulier p. 100 (en son sens propre : « Apôtre »), et au pluriel pp. 170 et 184 (cf. nos *Penseurs musulmans et religions iraniennes,* Paris 1974, 278 et 282).

Ce beau volume rendra de grands services à beaucoup de chercheurs. Leur travail sera facilité par les 7 pages de l'index final.

Guy MONNOT
(E.P.H.E., Paris)

In memoriam Michel Allard (1924-1976), Paul Nwyia (1925-1980), Mélanges de l'Université Saint-Joseph. L (1984). Beyrouth, Dar el-Machreq, 2 vol. XVIII-814-142 p.

Deux hommes, deux religieux jésuites, deux personnalités différentes qu'un même amour et une même vocation ont réunis sur une même terre aimée et meurtrie. Comme le remarque

BCAI 3 (1986) Collectif: Mélanges de l'Université Saint-Joseph. In memoriam Michel Allard (1924-1976), Paul Nwyia (1925-1980), recensé par J. Langhade
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

le P. Louis Pouzet dans sa « Présentation », ces *Mélanges* ne sont pas semblables à ceux que l'on publie habituellement, car ils honorent deux hommes prématurément disparus sans avoir donné tout ce que l'on pouvait en attendre.

La première partie est consacrée à des témoignages. Ceux qui ont connu et estimé les PP. Allard et Nwyia, ou qui ont pu nouer avec eux des liens d'amitié profonde, seront sensibles à toutes les contributions qui s'y trouvent : les homélies des PP. Abou et Pouzet, l'évocation de Nefti Bel Haj Mahmoud, le « Dialogue sans Paroles » de Fouad Ephrem Boustany, « Mourir en tournant » de Joseph Gauvin ou le poème — *Bidāyāt* — d'Adonis. L'intervention de ces textes en tête de l'ouvrage est importante car elle marque combien ces deux hommes de science étaient également des hommes de cœur. L'autre aspect, scientifique, de leur œuvre est présenté dans les bibliographies qui sont consacrées à chacun d'eux. La lecture de ces bibliographies nous fait souhaiter qu'un certain nombre d'articles puissent être un jour rassemblés et devenir ainsi plus accessibles aux chercheurs.

La seconde partie comporte presque 900 pages d'études en arabe et en français, ou éventuellement en anglais et en allemand. Elles sont dues à la plume de maîtres, collègues ou disciples, tous amis de l'un ou l'autre destinataires de ces *Mélanges,* ou des deux, fort souvent. Si le présentateur a choisi l'ordre le meilleur en pareille circonstance, à savoir l'ordre alphabétique, dans la difficulté où il se trouvait de classer avec une précision suffisante bon nombre de ces études, on permettra au recenseur d'opérer certains regroupements qui seront d'autant plus facilement excusés qu'ils peuvent être sans peine remis en question.

Je voudrais tout d'abord présenter les études qui nous mettent en contact avec des textes ou des documents : ainsi les lettres du P. Anastase al-Karmalī au P. Louis Cheikho, présentées par le P. Camille Héchaimé; portant sur des questions linguistiques et de vocabulaire, on souhaiterait que des extraits plus larges de cette correspondance puissent être publiés, comme se le propose C. Héchaimé, ceci avec les lettres du P. Cheikho (II, arabe, 17-39). De même, As'ad 'Alī nous présente deux textes, l'un de Ḥallāǧ dans le *Kitāb al-Ṭawāsīn* à partir de l'édition Nwyia, et l'autre tiré du *dīwān* d'*al-Makzūn al-Sanǧārī,* étudié par l'auteur de l'article sous la direction du P. Allard (II, arabe, 103-123) (l'article est intitulé : « Unité de but et diversité de méthode »).

Nous trouvons également des textes dans la partie française, comme le « Traité Théologique du philosophe musulman Abū Ḥāmid al-Isfizārī » (4-10e s.); ce texte établi par Daniel Gimaret et précédé d'une traduction détaillée des titres des questions traitées est important à la fois par son sujet (Dieu) et par sa date (al-Fārābī est mort au milieu de ce 10e siècle) (I, 207-252). Khalil Samir nous donne (II, 581-601) « deux petits traités de Yaḥyā b. 'Adī sur les divergences entre les Evangiles »; il s'agit ici aussi d'un philosophe du 10e siècle qui était également un apologiste chrétien. Le texte arabe est accompagné d'une traduction française. Abdel-Magid Turki présente le texte arabe et la traduction d'une « consultation juridique d'al-Imām al-Māzarī sur le cas des musulmans vivant en Sicile sous l'autorité des Normands » (II, 689-704). Martin J. McDermott présente le texte et la traduction anglaise, extrait d'une édition à paraître d'une œuvre d'al-Malāḥimī, des opinions d'Abū 'Isā al-Warrāq sur les *Dahriyya* (I, 385-402). Georges Vajda (II, 719-729) donne le texte et la traduction d'une « réfutation inédite du déterminisme astral » par un théologien probablement mu'tazilite.

BCAI 3 (1986) Collectif: Mélanges de l'Université Saint-Joseph. In memoriam Michel Allard (1924-1976), Paul Nwyia (1925-1980), recensé par J. Langhade
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Dans « Les croyances des chrétiens présentées par un hérésiographe musulman du XIIe siècle » (II, 669-688), Gérard Troupeau traduit le chapitre consacré par Šahrastānī aux chrétiens dans son *K. al-Milal wa-l-Niḥal*. Quant à Marie Bernand, à propos de « La méthode d'exégèse coranique de ʿAbd al-Ǧabbār à travers son *Mutašābih* », elle nous propose la traduction de certains passages méthodologiques de cet auteur (I, 84-100). Et Olivier Carré, dans sa « Note sur la politique de Ḥasan al-Bannā et celle de Sayyed Quṭb d'après leurs écrits » (I, 101-129) donne de larges extraits traduits de ces deux théoriciens modernes.

Outre cela, nous trouvons plus d'une trentaine d'autres études. Deux d'entre elles portent sur des sujets plus directement juridiques : « Traits et conflits du monde rural syrien au XVIIIe siècle d'après les *fatwa* de Ḥamīd al-ʿImādī » (I, 69-84) par Antoine Abdel Nour, et « Les auxiliaires de justice chez al-Šāfiʿī » (I, 131-146) par Anne-Marie Delcambre. Deux autres portent sur des sites : « La source d'Ydlal dans le temple d'Echmoun à Sidon » (I, 147-154) par Maurice Dunand et « Un site près de Tripoli : al-Baddāwī » (I, 155-170) par Jean Maurice Fiey. Cinq études concernent plus directement l'Islamologie : « Joseph vendu par ses frères dans la Genèse et le Coran » (I, 331-350) par Jacques Jomier; « Symmetrie und Paarbildung in der koranischen Eschatologie. Philologisch-Stilistisches zu Sūrat ar-Raḥmān » (I, 443-480) par Angelika Neuwirth; « No security against God. An analysis of Sūra 89 of the Qur'ān » (II, 495-514) par Jan Peters; « A Mission Instruction given to Members of the Delhi Tablīghī Jamāʿat » (II, 651-667) par Christian Troll; et « Attestations de la notion de Résurrection dans le Coran » (II, 745-764) par Edgard Weber.

Outre certains articles mentionnés plus haut parce qu'ils comportaient des documents en arabe ou en traduction, sept autres études portent sur le domaine de la pensée arabe ou musulmane : « Actualité d'Ibn Khaldūn » par Louis Gardet (I, 189-205); « Le sens de l'abstraction chez Avicenne » (I, 281-310) par Farid Jabre; « L'action divine selon al-Kindī » par Jean Jolivet (I, 311-329); « Die Herkunft des ʿAmr b. ʿUbaid » (II, 731-744) par Josef van Ess; « Deux curieux muʿtazilites : Aḥmad b. Ḥābiṭ et Faḍl al-Ḥadaṯī » (II, 481-494) par Charles Pellat; « Sur les débuts de la pensée spéculative en Andalus » par Dominique Urvoy (II, 705-717); « Fondements de la pensée socio-politique arabo-musulmane » (II, 765-783) par ʿAly Y. Zayʿour. A quoi l'on peut rattacher, dans le domaine des études chrétiennes ou bibliques, « La vision de l'Intellect par lui-même dans la mystique évagrienne », par Antoine Guillaumont (I, 253-262); et « Les dix commandements, loi de Liberté. Analyse rhétorique d'Ex(ode) 20, 2-17 et de Dt (Deutéronome) 5, 6-21 » par Roland Meynet (I, 403-421 avec 7 planches).

Six contributions abordent des questions d'histoire : « Mandements du Roi d'Espagne pour deux missions de rédemption au Maroc et en Alger (1619, 1626) » (I, 375-383) par Chantal de la Véronne; « Note sur quelques problèmes posés par l'autobiographie d'Usāma ibn Munqidh » (I, 423-431) par André Miquel; « La descendance de l'historien ʿAlī ibn ʿAsākir et ses alliances à Damas au VIIe/XIIIe siècle » (II; 515-529) (avec trois tableaux) par Louis Pouzet; « Le *rabʿ*, un habitat collectif au Caire à l'époque ottomane » par André Raymond (II, 531-551, avec, en annexe, une liste de *rabʿ* et deux planches); « L'importance de sources tardives pour l'histoire prémongole de l'administration iranienne » (II, 553-568) par Hans Robert Roemer; « The administration of Bilād ash-Shām from the Byzantine to the Early Arabs » (II, 785-812) par Nicolas A. Ziadeh.

BCAI 3 (1986) Collectif: Mélanges de l'Université Saint-Joseph. In memoriam Michel Allard (1924-1976), Paul Nwyia (1925-1980), recensé par J. Langhade
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Viennent enfin onze études traitant de questions de langue ou de littérature. En français : « La lexicographie arabe au IVe siècle de l'Hégire » (I, 171-188), par Henri Fleisch (décédé le 10 février 1985); « L'apprentissage de la graphie arabe chez les étrangers » par Jarjoura Hardane (I, 263-279); « La composition en arabe : essai de typologie » (I, 351-373) par Jacques Langhade; « La notion de prédicat en linguistique fonctionnelle » (I, 433-441) par Georges Mounin; « L'Islam : Révélation, langue et pouvoir » par André Roman (I, 568-579); « La théorie de la rime d'après l'Introduction des *Luzūmiyyāt* d'Abū-l-ʿAlā' al-Maʿarrī (363/973-449/1057) » par Ahyaf Sinno. En arabe : « Théories formelles en critique poétique et théorie de la communication dans l'analyse de la prose » par Raymond Ṭaḥḥān (II, ar. 65-89); « Le Livre des Expatriés, d'al-Ağurrī » (II, ar. 91-101) par Iḥsān ʿAbbās; « L'expatrié dans les *Išārāt* d'al-Tawḥīdī » (II, 125-139), par Wadād al-Qāḍī; « L'influence de la littérature française sur les littératures arabes contemporaines » (II, 9-15) par Fouad Ephrem Boustany. Enfin, dédié plus spécialement au P. Nwyia, un article sur la langue mystique : « ' Conscience ' et ' regard intérieur ' du Mystique à l'' étape du silence ' » (II, ar. 41-64) par Suʿād al-Ḥakīm.

Il n'est pas possible, dans les limites de cette recension, d'expliciter les apports de toutes ces contributions. Mais il était nécessaire de les signaler et d'en souligner l'intérêt.

Jacques LANGHADE
(Université de Bordeaux III)

BCAI 3 (1986) Collectif: Mélanges de l'Université Saint-Joseph. In memoriam Michel Allard (1924-1976), Paul Nwyia (1925-1980), recensé par J. Langhade
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net